

■ Cet été, on peut découvrir de nouvelles expositions de l'artiste bruxelloise, à Paris, Avignon et Saint-Paul de Vence.

■ Sans oublier de passer par "sa" chapelle de Grignan dans la Drôme, qui émerveille tous les visiteurs.

# Ann Veronica Janssens révèle la magie de la lumière et de l'espace

Rencontre Guy Duplat

Le hasard offre l'occasion d'admirer cet été plusieurs facettes du travail d'Ann Veronica Janssens. L'artiste bruxelloise est devenue au fil des ans un des fleurons majeurs de l'art contemporain dans le monde. Ses œuvres, d'apparence simples, sont souvent basées sur des dispositifs scientifiques et réussissent à "matérialiser la lumière, à la sculpter, à pulvériser l'espace et dissoudre la matière". Chaque œuvre, chez elle, surgit d'un contexte particulier, d'une invitation d'un lieu. Elles dévoilent la magie du réel et émeuvent nos perceptions intimes.

Nous l'avons rencontrée dans sa maison de la banlieue bruxelloise au fond d'un jardin envahi par les herbes. Pour nous, elle évoque ce parcours possible en France, explique la genèse parfois complexe de ses œuvres derrière leur apparence immédiate et magnifique pour le visiteur.

En commençant par l'œuvre qu'elle crée au Panthéon à Paris, qu'on pourra visiter à partir du 21 juin.

"Je pouvais choisir un lieu à l'invitation du Centre des monuments nationaux. On m'a proposé le Panthéon. Mon intérêt pour cette proposition était la possibilité de réfléchir à partir du pendule de Foucault, le magnifique dispositif qui donne à voir la preuve matérielle du mouvement de la Terre. Le projet s'intitule 23:56:04, c'est-à-dire la durée du jour sidéral terrestre. J'ai conçu une installation très simple, un dispositif qui révèle toute l'architecture du lieu. Il s'agit cette fois d'un très grand "miroir espion" (sans tain) d'environ dix mètres de diamètre, placé sous le pendule, pour en suivre la trajectoire selon des points de vue multipliés et originaux et établir par une inversion, une nouvelle

relation avec la force architecturale et démesurée du lieu. Un miroir à la fois visible et invisible qui crée doucement une sensation de vertige et de désorientation lorsqu'on s'en approche. J'aime cette manière de révéler un lieu en s'y infiltrant avec des moyens très simples et, dans ce cas, cet objet hypnotique du pendule en suspension au centre du miroir et l'attraction de l'abîme, tel un passage d'une réalité à l'autre. Cette installation joue avec la perception de l'espace et du temps tout en témoignant de la fragilité de l'instant."

Il n'y a pas de sculpture au sens habituel du mot, sans espace ni lumière. Mais, vous, vous sculptez l'espace même et la lumière même, qui sont vos matériaux.

Ce que je fais ressemble de fait à la sculpture, j'essaie de travailler avec l'espace et la lumière, mais aussi avec les vides qui existent entre les sculptures pour les rendre sensibles et les mettre en mouvement. J'utilise la lumière pour fluidifier la perception de la matière.

Le visiteur participe à l'œuvre par son regard et la place qu'il occupe

dans l'espace. C'est le cas de ce que vous appelez les "gaufrettes", des panneaux de verre déposés contre le mur, qui produisent des cascades de reflets changeant selon l'angle de vue.

Constituée de deux couches de verre à nervures verticales qui englobent une combinaison de filtres colorés, l'association du motif du verre avec les filtres colorés crée des effets iridescents et des changements de couleurs profonds. Insaisissables, elles jouent à la fois l'apparition et la disparition. Les "gaufrettes" réagissent à l'espace et à la lumière. À la fois transparentes et chargées de couleurs, elles sont, par nature, elles-mêmes "en performance".

Dans la Drôme, vous avez réalisé en 2013 une œuvre magnifique dans la chapelle Saint-Vincent de Grignan du XIII<sup>e</sup> siècle. Les visiteurs y voient l'intensité des couleurs qui flottent dans l'espace.

Le principe que je proposais n'avait jusqu'alors jamais été réalisé ni étudié. Quatre monolithes en pâte de verre, teintés différemment selon leur position dans l'espace, sont scellés à la place des quatre baies de l'édifice. Ils reprennent la forme de plein cintre, mais sont légèrement plus petits pour laisser filtrer la lumière naturelle et de légers flux d'air. La couleur envahit l'espace. À l'aurore, le monolithe rose, orienté à l'est, est éclairé par les rayons du soleil, il projette dans le chœur une lumière vibrante et rose, tandis que les autres percées, verte, ambre et bleue refrèntent leur énergie picturale et lumineuse. Tour à tour, le soleil, dans sa progression, traverse la baie verte-jaune fluorescente, exposée au sud, et ambre, à l'ouest, illuminant et métamorphosant la chapelle d'un intense mouvement coloré, vibrant, abstrait. Au nord, le monolithe bleu émet sa couleur, par instants, selon le passage des nuages et s'impose à la tombée de la nuit. C'est un environnement immersif qui joue sur les variations de la lumière du jour et en fonction des saisons.

C'est le rêve de beaucoup d'artistes de réaliser une chapelle comme l'ont fait Matisse, Louise Bourgeois, Rothko, Soulages avec ses vitraux à Conques.

Ces espaces offrent une expérience intérieure et spirituelle. À Grignan, la chapelle reste ouverte 24h/24. Certains habitants la visitent régulièrement pour méditer ou passer du temps. L'installation est pérenne, mais toujours en action, elle se réactive autrement à chaque instant, avec la lumière changeante.

Vous avez souvent travaillé avec Anne Teresa De Keersmaecker et encore ce printemps à Berlin, où elle proposait "Dark Red", dans la Neue Nationalgalerie. Quel a été votre rôle ?



Ann Veronica Janssens  
Artiste plasticienne belge

KAMEL MENOUIR